

que la part qui revenait à chacun de nous dans leur découverte. Mais M. Darier l'a indiqué plus tard, au Congrès international de dermatologie qui s'est tenu à Paris l'année dernière (1).

Quant au reste de la communication de M. Vincent, elle me paraît du plus grand intérêt ; sa méthode nous permettra, j'espère, d'affirmer la présence de psorospermies dans bien des cas où elle aurait pu être mise en doute ; elle contribuera ainsi à étendre le champ de nos connaissances dans ce domaine tout nouveau de pathologie humaine et qui semble devoir être de la plus grande importance. Nous devons l'en féliciter.

SUR UNE NOUVELLE BACTÉRIACÉE MARINE, LE *Streblotrichia Bornetii*,

par M. LÉON GUIGNARD.

J'ai eu l'occasion d'examiner récemment un organisme encore inconnu qui m'a été remis par M. Bornet, l'éminent algologue. Trouvé d'abord au Croisic, dans les fissures des rochers baignés par la mer, et faisant partie de la collection d'algues récoltées par Agardh fils, il a été rencontré aussi dernièrement parmi des échantillons envoyés de Hambourg à M. Bornet pour être déterminés.

Il se présente sous forme de petites masses gélatineuses incolores, qui deviennent très dures par la dessiccation et possèdent parfois la grosseur d'une tête d'épingle. Ces masses zoogéliques, fixées sur les rochers, se composent d'un grand nombre de filaments, indéfiniment longs, d'abord rectilignes à partir de leur point de fixation et serrés les uns contre les autres, puis incurvés, tortillés et pelotonnés en tous sens, surtout à la périphérie de la masse gélatineuse dans laquelle ils sont englobés. Ils possèdent une membrane assez épaisse, qu'on a parfois de la peine à distinguer de la masse gélatineuse.

Chaque filament est constitué par des cellules cylindriques, très semblables entre elles, ayant exactement $1\ \mu$ de diamètre, et une longueur à peine plus grande. Ces cellules, à contenu finement granuleux, se séparent un peu les unes des autres à l'extrémité contournée des filaments. La croissance de ces derniers est intercalaire.

Je n'ai trouvé, dans les échantillons dont je disposais, ni endospores, ni arthrospores. Je n'en crois pas moins utile de faire connaître les principaux caractères morphologiques de cet organisme, afin d'attirer sur

(1) «... La maladie, dit-il en parlant de la psorospermose folliculaire végétante, est due à des parasites spéciaux dont M. Malassez, le premier, a affirmé la nature.... Mon maître, M. Malassez, en a observé dès 1876... (dans beaucoup d'épithéliomes)... »

lui l'attention de ceux qui auraient l'occasion de le rencontrer au bord de la mer et de pouvoir l'étudier à loisir aux différentes phases du développement, qui permettront d'en donner une diagnose définitive.

Si, par sa végétation normale sous forme de masse gélatineuse, il se rapproche des *Nostocs*, et si, par ce même caractère et par la fixation de ses cellules à leur base sur un substratum, il rappelle certaines *Rivulaires*, il diffère des premiers surtout par la forme des cellules, l'absence d'hétérocystes et de kystes, et des seconds par la structure des filaments, le mode de cloisonnement et la privation de matière colorante. Au total, c'est bien une bactériacée appartenant à un genre nouveau, à filaments régulièrement articulés, simples et fixés, produisant une gangue gélatineuse. Je donne à cet organisme, qui est le premier exemple d'une bactériacée marine offrant de pareils caractères végétatifs, le nom de *Streblotrichia Bornetii*.

DANS QUELLES CONDITIONS LES CONVULSIONS SE PRODUISENT-ELLES DANS
L'EMPOISONNEMENT PAR L'ACIDE CYANHYDRIQUE?

par M. N. GRÉHANT.

Si l'on consulte le *Traité de toxicologie* d'Orfila qui renferme un si grand nombre d'observations et d'expériences originales, on voit que dans les empoisonnements produits par l'acide cyanhydrique chez l'homme ou chez les animaux, on a toujours signalé des convulsions violentes et même de l'opistothonos : « En 1830, on prescrivit à sept épileptiques du sirop cyanhydrique. Ce sirop, qui, d'après les intentions du médecin, devait contenir, conformément à la formule de M. Magendie 1/130^e d'acide cyanhydrique, avait été préparé à la pharmacie centrale avec neuf parties de sirop de sucre et une partie d'acide médicinal, d'après la formule de l'ancien codex. Chaque malade, ayant pris 11 gr. 50 de ce sirop, se trouva avoir avalé 1 gr. 45 d'acide médicinal, dose exorbitante et que l'homme le plus robuste ne saurait supporter sans périr presque immédiatement; sept minutes après l'ingestion du sirop, tous les malades étaient étendus sur leur lit sans connaissance; ils avaient tous éprouvé des convulsions; les mouvements respiratoires diminuèrent de fréquence et d'étendue; le pouls se ralentit et la mort survint. »

Orfila a constaté des convulsions générales chez tous les chiens qu'il a empoisonnés par l'acide cyanhydrique concentré ou par l'acide cyanhydrique médicinal; aussi, dans mes expériences, j'ai été très surpris de voir plusieurs de ces animaux mourir sans convulsions; quelle est la raison de cette différence?

J'ai cherché tout d'abord à mesurer la dose minima d'acide très dilué